Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 40 (1932)

Heft: 12

Artikel: La guérison des verrues dans la campagne fribourgeoise

Autor: Frick, R. O.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973850

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

an meinem eigenen, noch nicht zweijährigen Kind beobachtete, mit welch unglaublicher Fixigkeit dies kleine Wesen überall hinläuft und ergreift, was es nicht soll. Es gibt doch keinen bessern Zeitvertreib, als mit Dingen zu spielen, die eigentlich kein Spielzeug sind. Darum, liebe Mütter, lasst nichts herumliegen oder -stehen, was eurem Liebling Gefahr bringen kann!

(Aus «*Mutter und Kind.*»)

La guérison des verrues dans la campagne fribourgeoise.

Par *R. O. Frick* dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel.*

Les procédés populaires pour faire disparaître les verrues sont si courants et si nombreux qu'un folkloriste français, P. Saintyves, a pu leur consacrer tout un volume sans réussir à en épuiser la longue liste. Il reste donc beaucoup à glaner dans ce domaine comme M. P. Aebischer vient d'en faire la preuve en récoltant pour les «Archives suisses des traditions populaires», les remèdes encore employés aujourd'hui dans le canton de Fribourg.

Le plus connu, et qui est d'un usage ancien et général, consiste à appliquer le suc jaune de la grande chélidoine, appelée ici ou là précisément l'herbe aux verrues.

Mais à côté de ce remède actif, il se rencontre tout une série de procédés qui n'ont rien à voir avec les principes de la médecine. Ils se rattachent le plus souvent à la doctrine magique du transfert des maladies. On sait, en deux mots, qu'on pensait pouvoir se débarrasser d'un mal en le communiquant à un objet ou à un être vivant.

En application de cette théorie, à Vuissens (Broye), on prend une limace qu'on frotte délicatement contre la verrue et qu'on traverse ensuite d'un fil de fer; lorsque la bête sera pourrie, la verrue aura disparu. A Romont et ailleurs, la limace est remplacée par une couenne de lard avec laquelle il faut frotter vigoureusement la verrue; après quoi on cache le lard sous une grosse pierre et l'on attend qu'il soit décomposé.

Le règne végétal peut aussi fournir l'objet de transfert, qui est soit une pomme partagée en deux moitiés qu'on rapproche après en avoir frotté les verrues, soit des rameaux d'épine-vinette qu'on lance par-dessus l'épaule en nombre égal à celui des verrues. Il faut aussi attendre, pour être débarrassé de celles-ci, que la pomme soit pourrie et que les rameaux soient desséchés.

Enfin, le transfert peut s'opérer par le moyen de corps inertes. A Prez-vers-Noréaz (Sarine), il suffit d'écrire son nom sur un morceau de papier qu'on jette dans une fourmilière le premier vendredi de la lune décroissante. A Gruyères, on met dans un vieux porte-monnaie autant de pierres qu'on a de verrues et on le jette au bord du chemin; dès qu'un passant l'aura ramassé, les verrues disparaîtront. Dans nombre de villages, on recommande de faire, à une ficelle ou à un lacet de souliers, autant de nœuds qu'on a de verrues; puis ou bien on cache le fil sous une pierre ou bien on le jette derrière soi en ayant soin de ne pas le revoir ou bien on s'arrange pour qu'un passant le prenne, dans l'idée peu charitable que les verrues pousseront alors au voisin.

A Montet (Broye), on passe un fil de soie autour de la verrue. Ici intervient une autre doctrine de médecine superstitieuse, celle de la ligature, qui consiste à lier, pour les guérir ou les exorciser, les maladies ainsi que les mauvais esprits qui les provoquent.

D'autres procédés supposent que certains liquides ont le pouvoir d'assainir la partie du corps où se trouvent les verrues. C'est ainsi qu'on fait saigner une de ces verrues pour frotter les autres avec ce sang ou qu'on imbibe de salive ses verrues sanglantes; certaines prescriptions doivent être observées, comme de choisir le moment de l'angélus du matin ou d'être à jeun. Ailleurs, on lave la verrue avec l'écume produite sur les ruisseaux après un orage, et à Saint-Martin (Veveyse), on assure que la pratique n'est efficace que si elle est faite pendant le glas funèbre.

Ce n'est là qu'un choix parmi les nombreuses recettes recueillies par M. Aebischer; leur étrangeté et leur intérêt font souhaiter qu'une enquête identique soit entreprise dans autres cantons.

Aérons nos appartements!

Faut-il vraiment rappeler une fois de plus que l'air est nécessaire à la vie et que l'oxygène de l'air est indispensable à la lampe humaine? Hélas, on n'insistera jamais assez sur ce sujet d'une très grande banalité, mais encore si peu mis en pratique. Certes nous nous plaisons à reconnaître que des progrès ont été réalisés, mais il reste encore beaucoup à faire.

On a dit et répété que l'air déjà respiré est un poison; respirer un air impur est absolument comme si l'on buvait de l'eau croupie au lieu d'eau claire et pure. Il en résulte qu'il est indispensable d'aérer les locaux où nous vivons, de les bien aérer et de les aérer souvent.

Pour se rendre compte de l'effet déplorable du manque d'aération, il suffit malheureusement de voir ce qui se passe autour de nous et cela plus particulièrement dans les agglomérations urbaines. Ce qui est lamentable, c'est que ce sont les enfants qui ont le plus à souffrir de l'air et de la vie renfermée, trop souvent par pure négligence ou ignorance des parents.

Un grand nombre, en effet, d'enfants des villes ont une santé précaire. Au lieu d'être roses et frais, voir même turbulents comme doivent l'être des enfants en bonne santé, ils sont pâles et indolents ou au contraire plus ou moins colériques. Tous ces états maladifs ou précurseurs de maladie menaçante sont dus au fait que les intéressés ne sont pas suffisamment aérés. Il suffit pour s'en convaincre de mettre ces individus au grand air pour assister plus ou moins rapidement à des changements souvent surprenants. Et en effet n'est-il pas réjouissant de voir ces troupes d'enfants revenir de leurs vacances avec de belles couleurs, de la gaîté et un bon sommeil.

Hélas trop souvent ces brillants résultats sont de courte durée, car pour de longs mois ces enfants vont en être réduits non plus au grand air, mais à l'air confiné avec tout ce qui en résulte de fâcheux ou même de grave pour la santé.

Mais qu'y a-t-il donc de dangereux dans l'air des villes ou l'air confiné? Des analyses ont démontré que le danger ne résidait pas dans la quantité d'oxygène